L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 23 NOVEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 23 NOVEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$3 00
Renferme douze feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme douze feuilletons.

Supplément de l'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ses annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR:

Par Spear & Escoffier, au No 46 rue Royale—Riches articles importés de France, comprenant un assortiment riche et choisi de pendules et de candélabres en bronze, meubles antiques en chêne pour salle à manger et bibliothèque, ainsi qu'un grand nombre d'articles dont l'énumération serait trop longue; voir l'annonce.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

La campagne électorale en Louisiane.

Avant six mois, la Louisiane aura à élire son gouverneur et ses principaux fonctionnaires. La lutte est engagée depuis longtemps, depuis trop longtemps, peut-être. A la voir si vive, si ardente, si passionnée, on s'imaginerait que de grands principes sont en jeu, et qu'il s'agit de la victoire ou de la défaite, parmi nous, d'un des deux grands partis qui se sont divisé le pays. Il n'en est rien. Les candidats qui se présentent sont des défenseurs également fidèles, d'un même parti, du parti démocrate; ils ont été également utiles à leur Etat. Pourquoi donc les violences de langage?

Etant donné la situation où se trouve le pays, les besoins qu'il éprouve, il est possible qu'un candidat soit à même de rendre plus de services que l'autre. Ces questions-là peuvent se discuter avec simplicité, avec convenance, avec impartialité—la raison, non l'injure à la bouche. Les épithètes sont impuissantes à éclairer une situation; elles ne font qu'irriter les partisans.

Heureusement, les passions semblent s'apaiser peu à peu. Le ton des discussions devient moins irritant; le calme se rétablit dans les polémiques. Il en est temps. Voici venir la Convention qui se réunit le 20 décembre. Les délégués chargés de faire un choix définitif, vont délibérer solennellement et juger en dernier ressort. Il est bon qu'ils ne s'assemblent pas au milieu des irritations du dehors, qu'ils apportent, dans leurs débats, la sérénité, la dignité, qui, seules, permettent de discerner le vrai, d'accomplir une œuvre de justice.

Tout, à l'heure qu'il est, devrait nous faire espérer que les choses se passeront raisonnablement; que les mérites des candidats seront pesés avec impartialité, et que le choix tombera sur le plus capable, le plus apte à résoudre les graves problèmes pendants.

Plusieurs paroisses ont nommé leurs représentants; les électeurs de la paroisse d'Orléans feront bientôt de même. Ces délégués vont délibérer pour nous, jugerpour nous, choisir pour nous; nous sommes tenus de respecter leur œuvre, car, en vertu des traditions du parti démocrate, elle est la nôtre.

Infirmer leur décision, serait infirmer notre propre souveraineté; serait porter un coup dangereux aux conservateurs, au moment où ils se relèvent et s'apprêtent à ressaisir le pouvoir.

Nous proclamons, trop haut, que le parti radical a vécu, ou, du moins, qu'il a essuyé une défaite écrasante et n'en reviendra pas; c'est une erreur. Quoique vaincu, il est encore plein de vie; ses blessures même le rendent plus dangereux qu'auparavant. Il nous fait l'effet d'un de ces serpents que nous rencontrons sur notre chemin. D'un coup de baguette, nous le coupons en deux, et, fière de notre prouesse, nous nous approchons, pleins de confiance; c'est le moment que choisit le reptile pour nous lancer son venin; il nous empoisonne, il nous tue, au milieu de notre triomphe. Ne nous vantons pas trop de nos victoires partielles. Criblé de blessures, mais puisant de nouvelles forces dans son ardente soif de revanche, le radicalisme cherche à rassembler ses tronçons épars, à renouer ses anneaux, à former un Nord solide pour lutter contre le Sud solide. Le mot a été dit et répété avec affectation, avec emphase. Il y a là une menace contre laquelle il faut nous mettre en garde, un danger à prévoir, afin d'éviter les mille embuches qu'il saura nous tendre à tout moment et en toute occasion.

Voyez-le agir dans le passé. On a-t-il trouvé en plus grande force? en lui-même, dans ses actes? Non, jamais; mais chez nous, qui étions ses adversaires; dans ses fautes, dans nos faiblesses, dans nos querelles, dans nos dissentions. Le plus légère imprédence était-elle commise? il s'en emparait, il l'exploitait, l'enflait, la grossissait; il en faisait une montagne, un colosse, un monstre, dont il épouvantait les populations.

Le moindre division se produisait-elle parmi nous? il en voulait la querelle; il jetait de l'huile sur un feu qui naissait à peine et qu'il arrivait ainsi à transformer en incendie, puis, il en profitait pour passer à travers ses adversaires égarés, éperdus, et, quand, remis de leurs émotions, de leurs alarmes, de leurs défiances mutuelles, ils s'aviseraient de nouveau pour prendre possession du poste qu'ils croyaient avoir enlevé, ils trouveraient la place prise. Le coup fait manqué, la victoire se transformait en défaite, la partie était à recommencer.

N'est-ce pas exactement la même situation qui se reproduit, aujourd'hui, au Nord et en Louisiane? Ne sont-ce pas les mêmes folies que nous nous apprêtons à commettre, les mêmes armes que nous comptons vendre, de gaîté de cœur, livrer à nos adversaires?

Il serait désolant que notre Etat, jusqu'ici l'un des piliers les plus solides de la Démocratie américaine, devînt, par ses différends intestins, un instrument entre les mains de ses ennemis politiques, une cause de désastre.

Au milieu de la crise qu'il traverse, où que nous traversons avec lui, à la veille de voir passer le pouvoir entre nos mains et les nôtres—et nous n'infligerons aucune faute grave,—l'union la plus étroite, l'harmonie la plus complète, la paix la plus profonde, sont d'une absolue nécessité. Plus de querelles, plus de récriminations. Que le choix de la Convention soit notre choix, que sa décision soit la nôtre; marchons, en avril prochain, en phalanges serrées; voici comme un seul homme, et prouvons, une fois de plus, au radicalisme, qu'il n'y a pour lui aucun espoir de nous entamer ou de profiter de nos erreurs; au parti démocrate, qu'il peut compter sur nous, que nous le sauvons d'un pas ferme, sur la voie qu'il nous indiquera.

C'est la discipline des partis qui fait leur force, c'est l'union qui leur donne le triomphe.

Les suggestions, les conseils d'indépendance devant un adversaire qui veille sans cesse, qui a toujours su mettre à profit nos moindres maladresses, sont un leurre dont nous avons trop souvent été victimes.

Nous avons demandé, aux jeunes membres, nous demandons encore, aux conservateurs, de rester unis tant que le danger qui les menace n'aura pas à jamais disparu.

Remember the past—Souvenons-nous du passé.

Souvenons-nous que le sort de la Louisiane est en jeu.

REVUE DE LA POÉSIE—Nous avons reçu de Paris une livraison de ce recueil mensuel auquel collaborent bien des écrivains, des poètes d'un grand nom.

Nous y remarquons entr'autres, plusieurs sonnets qui se distinguent et par la forme et par la pensée.

Nous avons reçu, hier soir, le catalogue de livres de rencontre—second hand books—de M. William Muhl, au No 68 de la rue Bienville, coin Royale. Nous le signalons à l'attention des connaisseurs.

LA MESSE EN MUSIQUE DE M. D'AQUIN.—La Ste-Cécile a été célébrée hier avec pompe à la Cathédrale St-Louis dont presque tous les bancs étaient occupés de bonne heure.

A l'occasion de cette fête solennelle du Catholicisme, les fidèles, les amateurs de musique ont eu une seconde audition de la Messe de M. D'Aquin. Lorsqu'elle fut exécutée en novembre 1882, nous nous empressâmes d'en parler; c'était notre devoir, c'était aussi notre plaisir.

A cette époque nous avons donné aux lecteurs de l'*Abeille* une appréciation de l'œuvre de M. D'Aquin, et nous ne croyons pas devoir revenir sur ce sujet, puisque rien n'est intervenu qui puisse modifier cette appréciation.

M. D'Aquin a trouvé pour sa Messe des moïfs bien arrêtés, plaisiers mélodieux qui ont de l'ampleur, de la fraîcheur; mais nous aurions voulu qu'il écrivît plutôt pour les cordes que pour les instruments à vent, les cuivres surtout dont les coups de clairon sont un peu violents sous les voûtes d'une église.

Il n'a point partagé cette opinion et nous en réitérons notre double regret. Les sonorités de son orchestre ont nécessairement moi maîtrises fois à l'effet de la partie chantée dont nous parlions plus haut; et qu'il plus est, ces cuivres ne contenant pas toujours suffisamment l'i son, faisaient la lutte plus inégale encore pour les chanteurs parmi lesquels il nous serait aisé de citer bien des voix charmantes.

En toute sincérité, nous n'approuvons pas les agents dont s'est servi le jeune compositeur pour son instrumentation. Nous reconnaissons bien volontiers, bien sincèrement que la composition de M. D'Aquin indique un esprit épris de l'art et qui veut arriver, non point par des ponts-neufs et des turlutaines musicales, mais par cette belle et large voie de la vraie musique religieuse. Son premier effort est, à tout prendre, un succès; elle le lie pour ainsi dire, elle lui impose le devoir — doux à remplir pour lui, d'ailleurs — de continuer et de développer toujours dans le travail, si sévère qu'il soit, sa très heureuse organisation.

L'orchestre qui trop fréquemment a joué grand jeu, ne nous a pas toujours permis de bien entendre le chant, mais ce qui nous est venu de celui-ci était de bonne exécution. Rien de surprenant en cela; le choix des interprètes était excellent.

Mlle Yarelli, la nouvelle Stoltz de l'Opéra, s'est fait remarquer dans les deux morceaux qu'elle a chantés—un *Ave Maria*, de Gounod, un *O Salutaris* de Paolo Giorza — par des qualités vocales, de style et de sentiment. Elle nous a laissé la plus favorable des impressions; mais ce n'est point sur cette unique et trop courte audition que nous voudrions écrire une appréciation de son talent. Pour bien juger de sa valeur que nous croyons réelle, nous l'attendrons à la scène, car nous n'avons pas encore su l'avantage de l'y entendre.

M. Joubert a joué avec la sensibilité, l'âme qu'on lui connaît, le prélude et l'accompagnement de l'*Ave Maria*. Un *Tantum ergo*, de Goeb, fort correctement chanté par le chœur de la Cathédrale, a fermé cette célébration de la Sainte Cécile, qui ne sera pas oubliée.

Théâtre de l'Opéra.

Plusieurs indispositions ont contraint la direction à changer le spectacle d'hier; à *Robert le Diable* on a substitué *Haydée*. Malgré une pluie battante et continuelle, malgré une chaleur anormale, lourde comme plomb, il y avait à l'Opéra un public assez corsé. L'ouvrage a mieux marché encore que le premier soir, et M. Valdejo, animé par son succès de mardi, s'est mieux livré, et a prouvé une fois de plus qu'il est un véritable artiste, que son éducation musicale a été confiée à un véritable maître.

Bonne soirée aussi pour Mmes Jouanny et Dorsay. L'air du troisième acte a été chanté avec grâce et facilité par la première, et la duettino "*C'est la fête au Lido*" lui a valu ainsi qu'à Mlle Dorsay force bravos.

Demain à la matinée *Haydée*; le soir, seconde représentation des *Huguenots*.

Dimanche *St Pétais Est*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — La troupe du Madison Square Théâtre n'a plus que deux jours à passer ici. Il reste donc aux retardataires trois occasions de voir le *Rajah*. Plaisir de l'esprit, plaisir des yeux. Le pièce est pleine de mouvement, de vie; l'intrigue en est bien menée, attachante et la mise en scène luxueuse.

Nous l'avons déjà dit, un véritable cours d'eau traverse la scène; l'effet en est saisissant à la lumière électrique.

M. T. W. Keene succédera dimanche à la compagnie actuelle.

GRAND OPERA HOUSE. — M. J. H. Haverly a voulu conserver le renom qu'il s'est gagné à la Nouvelle-Orléans, et une fois de plus il y a mené une troupe qui y produit le meilleur effet.

Elle joue avec beaucoup d'ensemble la mélodramme à spectacle "*The Silver King*," un des succès les plus marquants de l'année 1883 à New York.

La pièce se donne ce soir,

On annonce pour dimanche, *The Power of Money*, par une nouvelle *troupe*.

THEATRE ST-CHARLES.—La comédie venant après une troupe lyrique—a bien eu tenir son rang: *Cud, the Tom Boy*, personnifié par Mlle Carrie Swain s'était promis de produire son effet; il a pleinement tenu sa promesse. Nulle part cette actrice n'aura été mieux accueillie.

Elle reparaîtra ce soir dans ce même rôle ca'ajlle dégoûtant, pour le plaisir du public, mais de nouveaux de comédienne que font mieux apprécier encore les objets dont elle est entourée.

Dimanche, première soirée du "Charles E. Ford's Company", une troupe lyrique souvent citée dans les grandes villes des Etats-Unis.

AUX grandes manœuvres:

Un réservoiste lisant la lettre d'un de ses amis de retour de voyage:

« Nous arrivons bâte d'être à la Havane pour savourer de bons cigares. Dès que nous y serons ..."

—*Fumbeau!!!* interrompit le sergent qui est un malin.

Voici la résolution qu'une conférence qui siégeait, tout récemment, à Paris, et se composait d'ouvriers français, italiens et anglais, a adoptée:

Considérant que les intérêts des travailleurs de tous les pays sont identiques et réciproques;

Que, pour organiser une bonne défense de ces intérêts, il est nécessaire de pouvoir établir un jour une union permanente entre les Sociétés ouvrières de tous les pays industriels;

La conférence invite les ouvriers du pays où n'existe pas la liberté d'association internationale ou nationale à organiser une agitation parlementaire et populaire pour faire rapporter les lois qui s'opposent à cette convention.

Elle désire que, dans l'impossibilité de former, actuellement, cette union, des conférences où des congrès mettant, le plus souvent en relation les partis séparément organisés des différentes nations.

La résolution avait été présentée par les ouvriers français.

M. Saint Genest, dans le *Figaro*:

Il ne suffit pas d'insulter la République et les républicains, la Révolution et les révolutionnaires; il faut encore imposer au public l'opinion que l'on est de bonne foi.

Remember the past—Souvenons-nous du passé.

Le Messager Franco-Américain du 19 novembre:

Aujourd'hui ou demain une des plus grandes œuvres que le génie des ingénieurs ait pu accomplir sera terminée: l'admirable pont placé à une hauteur de cinq cents pieds sur la Niagara River à Suspension Bridge. Il est aujourd'hui certain que les trains pourront y circuler à partir du 1er décembre prochain. Cet immense travail commencé le 20 avril dernier aura donc été terminé en sept mois et les Canada Southern et New-Central Roads auront maintenant leur propre pont sur le Niagara.

Le *Magdeburger Zeitung* (Allemagne) donne les détails que voici sur les essais qui ont eu lieu le 22 octobre sur le champ de tir de Gruson, à Buckau, près de Magdeburg:

Il s'agissait de tirer à une distance de 20 mètres contre une plaque de blindage en fonte au moyen du canon Krupp de 30 cm 5 d'ouverture. Cet engin qui a une longueur de 8 mètres et pèse 11000 kilo taux, ne peut être mis en mouvement que par l'emploi d'une presse hydraulique et par un accumulateur. Pour charger ce canon monstre, on se sert d'une hydraulique, ce qui s'explique si on apprend que les projectiles pèsent 10 kilo taux et mesurent 1 mètre de longueur; ils se composent d'acier dural de Krupp et se terminent en une pointe excessivement effilée.

Le projectile ayant été soulevé à l'aide de la grue, dix hommes l'ont poussé dans le canon au moyen d'un bout-dehors à charger: la charge de poudre était répartie en trois sacs, pesant ensemble 2 quintaux 1/2. Qu'on juge, par tous ces détails, de la dimension des navires qui prennent à leur bord de pareils colosses et les transportent sur les côtes des pays ennemis, et quelles cuirasses ne faut-il pas employer pour protéger les côtes contre des attaques aussi formidables! On sait sur le champ de tir de Grusson la moitié d'une tour cuirassée à pivot, pouvant contenir deux canons pour sa défense.

Les tours cuirassées se composent d'un certain nombre de plaques, ayant chacune plus de 1 mètre d'épaisseur, et dont la surface dure comme l'acier de la meilleure trempe, fait rebondir et éclater les projectiles. Naturellement la force de résistance de ses plaques est limitée, et des coups répétés finiraient sans doute par y produire des fêlures. Il est toutefois à supposer qu'un canon placé sur un navire ballotté par les vagues ne parviendra guère à lancer assez de coups portant juste pour produire ce résultat.

D'ailleurs, une tours étant à pivot, peut se mouvoir et se présenter à l'ennemi successivement une plaque après l'autre et ne découvrir leurs propres canons qu'au moment où ceux-ci tireront. Nous ne décrirons pas en détail les coups qui ont été tirés; cela n'intéresse spécialement que la science militaire, dont les représentants de tous les pays se pressaient sur le champ de tir et notaient les coups sur les tables de tir que la fabrique Gruson leur avait distribuées.

On sait que l'Etat entretient pour assurer le service de la remonte de la cavalerie et favoriser le développement de l'espèce chevaline en France, des haras et des dépôts d'étalons à l'heure actuelle, l'Etat possède 2,524 étalons qui se répartissent ainsi:

Par-sang anglais	194
Par-sang arabes	167
Par-sang anglo-arabes	85
Demi-sang	1,880
Chevaux de trait	208
Total	2,254

Dans la catégorie des demi-sang, 1570 appartiennent au type léger et 310 au type dit carrossier.

Pour entretenir ces haras et ces dépôts d'étalons, l'Etat achète chaque année un certain nombre de types exceptionnels, correspondant aux diverses catégories ci-dessus énumérées; au cours de l'année dernière, il a acheté 235 chevaux, jumens ou poulains, pour 1,327,100 francs. D'où il suit que la moyenne du prix d'achat a été par tête, de 5,647 francs.

Il est question de M. Healey, archevêque d'Avignon, pour le siège de Rouen. —On s'attendait, vu l'âge du cardinal de Bonnechose, à une vacance prochaine, et M. Healey, qui a été l'un des collaborateurs du cardinal défunt, et qui connaît à fond l'administration du diocèse, était désigné à l'avance pour ce siège important.

Ce serait M. Besson, évêque de Nîmes qui remplacerait M. Healey à l'archevêché d'Avignon.

La cour de cassation, en France, s'est réunie pour délibérer sur la question de savoir si elle solliciterait à la *Messe rouge* qui est célébrée, chaque année, à la Sainte Chapelle, lors de la rentrée des cours des tribunaux.

A la majorité de 29 voix, contre 9, la Cour suprême a décidé que, conformément à l'usage, elle ne rendrait à la *Messe Lido*" lui a valu ainsi qu'à Mlle Dorsay force bravos.

Demain à la matinée *Haydée*; le soir, seconde représentation des *Huguenots*.

Dimanche *St Pétais Est*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — La troupe du Madison Square Théâtre n'a plus que deux jours à passer ici. Il reste donc aux retardataires trois occasions de voir le *Rajah*. Plaisir de l'esprit, plaisir des yeux. Le pièce est pleine de mouvement, de vie; l'intrigue en est bien menée, attachante et la mise en scène luxueuse.

Nous l'avons déjà dit, un véritable cours d'eau traverse la scène; l'effet en est saisissant à la lumière électrique.

M. T. W. Keene succédera dimanche à la compagnie actuelle.

GRAND OPERA HOUSE. — M. J. H. Haverly a voulu conserver le renom qu'il s'est gagné à la Nouvelle-Orléans, et une fois de plus il y a mené une troupe qui y produit le meilleur effet.

Elle joue avec beaucoup d'ensemble la mélodramme à spectacle "*The Silver King*," un des succès les plus marquants de l'année 1883 à New York.

La pièce se donne ce soir,

On annonce pour dimanche, *The Power of Money*, par une nouvelle *troupe*.

THEATRE ST-CHARLES.—La comédie venant après une troupe lyrique—a bien eu tenir son rang: *Cud, the Tom Boy*, personnifié par Mlle Carrie Swain s'était promis de produire son effet; il a pleinement tenu sa promesse. Nulle part cette actrice n'aura été mieux accueillie.

Elle reparaîtra ce soir dans ce même rôle ca'ajlle dégoûtant, pour le plaisir du public, mais de nouveaux de comédienne que font mieux apprécier encore les objets dont elle est entourée.

Dimanche, première soirée du "Charles E. Ford's Company", une troupe lyrique souvent citée dans les grandes villes des Etats-Unis.

AUX grandes manœuvres:

Un réservoiste lisant la lettre d'un de ses amis de retour de voyage:

« Nous arrivons bâte d'être à la Havane pour savourer de bons cigares. Dès que nous y serons ..."

—*Fumbeau!!!* interrompit le sergent qui est un malin.

Un discours du ministre de l'intérieur, en France.

M. Waldeck Rousseau, ministre de l'intérieur, a prononcé, le 5 du courant, à Tourcoing, où il était allé présider à la pose de la première pierre d'un lycée d'enseignement spécial, un discours qui a fait bruit en France.

Nous en reproduisons une partie:

Dans une circonstance qui est encore présente à vos souvenirs, M. le président du conseil a dit quel usage le cabinet voulait faire du pouvoir, quelle direction nous entendions donner à la conduite des affaires, et il a dénoncé ce pacte de sociédescendance dont je parlais tout à l'heure et dont le résultat le plus clair était, pour le gouvernement, de paraître solidaire d'une certaine opposition qui, cependant, ne cessait de lui prodiguer des attaques et des polémiques que le parti républicain n'avait même pas connues avec la réaction.

Messieurs, notre ambition est grande, car nous voulons être un gouvernement à l'image du pays, résolu comme lui, persévérant comme lui, et nous avons la volonté ferme de démontrer que c'est de la forme républicaine qu'il est permis d'attendre la plus grande somme de progrès, la plus grande somme d'ordre, de sécurité et de stabilité. [Applaudissements et acclamations prolongées.]

C'est là, messieurs, la méthode gouvernementale que nous avons proclamée, et vous savez comment alors on nous a traités; les adjectifs dont on a fait usage sont un peu pénibles à reproduire, et pourraient ils sont la monnaie courante de nos ennemis ordinaires.....[Rires.] On a dit que nous étions des sectaires, des criminels; que dis-je, des orléanistes! [Hilarité générale.]

C'est au moins le langage que l'on tient dans ces réunions où l'on rend surtout compte du mandat des mêtres plaisiers que du sien [Nouvelle hilarité.—Applaudissements.], par dans la vie parlementaire tout s'adoucit, et je ne sais pas si je ne vais pas trahir un secret professionnel, mais je voudrais que ces hommes qui sont bons dans l'âme, qui sont d'une nature sans et d'un esprit droit, ces hommes que l'on nous lance, j'allais dire que l'on corrompt, je voudrais qu'ils puissent voir ce que nous voyons tous les jours. Après qu'un orateur fougueux nous a désignés, dans une réunion publique, à toutes les fureurs du peuple, nous le rencontrons dans les couloirs de cette Chambre intime. [On rit.] Il s'approche de nous, de nos ministres coupables, et ne croyez pas au moins que ce soit pour exécuter l'arrêt rendu dans la réunion de la veille—non, messieurs, nous ne courons pas de si grands dangers—c'est généralement pour nous recommander un ami, pour solliciter une de ces faveurs dont le gouvernement dispose. [Longue hilarité et applaudissements.]

Messieurs, nous ne regrettons pas le langage que nous nous avons tenu, car il nous a valu plus d'une attaque sincère; mais il s'est produit à la suite de ces déclarations un événement qui, je l'espère, sera décisif pour les destinées du pays. Il s'est formé dans ce grand Parlement français une majorité, la plus puissante et la plus homogène peut-être, que les annales parlementaires aient enregistrée, une majorité qui ne doit rien à aucune coalition et qu'aucune coalition ne saurait détruire. [Salve d'applaudissements.]

Messieurs, ce que je reproche surtout à l'opposition dont je parlais tout à l'heure, ce n'est pas d'être bruyante, ce n'est pas d'être tumultueuse, non. On peut concevoir une opposition qui, dans un gouvernement républicain, joue le rôle le plus utile, le plus efficace, je dirais volontiers la plus indispensable. Et face d'un gouvernement indécis, on peut imaginer une opposition active, laborieuse; en face d'hommes que le pouvoir aurait tout à coup anéantis, frappés de je ne sais quelle impuissance, on peut concevoir une minorité s'imposant par la force de son travail, par sa fécondité d'esprit, par l'ampleur de ses conceptions politiques ou économiques. Ce fut le rôle et ce fut l'honneur de l'opposition républicaine sous l'empire. Le vote de cinq hommes peut rémplir toute la France.

Aujourd'hui l'opposition compte un plus grand nombre de voix, elle fait assurément plus de bruit. (Rires et bravos.) Mais a-t-elle la même autorité, la même importance? Oh! messieurs, je l'ai dit, ce que je lui reproche, ce n'est pas d'être bruyante, c'est d'être stérile, c'est d'être impuissante; c'est de ne parler qu'aux passions du peuple quand il ne faudrait parler qu'à sa raison; c'est d'irriter et d'exaspérer toutes les souffrances sans jamais trouver, sans même chercher le remède et la solution. (Vifs applaudissements.)

Messieurs, il y a aujourd'hui pour le gouvernement une double tâche à remplir, et tout à l'honneur de M. le ministre de Tourcoing la résumait à merveille en disant que nous avions la charge et la responsabilité de la France à l'extérieur et à l'intérieur.

A l'extérieur, et c'est là un des points sur lesquels je diffère le plus de certaine hommes politiques, à l'extérieur, dis-je, une politique coloniale s'impose étroitement à une démocratie. Je comprends parfaitement que sous un gouvernement absolu, où l'on peut mesurer à chacun l'air, la lumière et le bien-être, où l'on peut empêcher ceux qui cherchent à se faire une place de la conquérir, je comprends, dis-je, que, sous un tel régime, on se renferme, on s'assigne une frontière infranchissable, inextensible. Mais un pareil système, il faut le dire, est la négation des lois les plus élémentaires d'une démocratie.

Est-ce qu'une démocratie ne tend pas nécessairement, fatalement, à une égalité chaque jour plus complète? Que faisons-nous par l'éducation, sinon d'opérer chaque jour l'ascension à un état meilleur, d'une classe, d'une couche nouvelle de citoyens? Et comment compliquer ce phénomène, cette loi d'expansion indéfinie avec une politique qui prendrait pour règle de ne point accroître ses débouchés, de ne pas multiplier ses relations, de ne pas ouvrir un champ de plus en plus large, à toutes ambitions? [Adhésion générale et applaudissements répétés.]

A l'intérieur, plus d'un problème est posé. Nous avons fait quelques efforts pour résoudre ceux dont la solution était plus pressante; nous n'avons pas été assez heureux pour recueillir les suffrages de ce parti politique, qui n'a pu trouver qu'une négation pour raison sociale et qui s'appelle l'intransigeance; mais déjà, messieurs, les Chambres peuvent regarder sans trouble l'œuvre qu'elles ont accomplie et qu'elles vont compléter. (Applaudissements.) Il est un ordre de préoccupations qui sollicite tout particulièrement notre attention et nos efforts. Il est advenu, en effet, que les conditions économiques du travail et de la production se sont profondément modifiées, je ne dis pas seulement en France, mais en Europe, mais dans le monde, et je dis qu'à moins d'être détaché de l'intérêt le plus immédiat du pays, c'est de ce côté qu'il faut porter toute notre vigilance. Ne serait-il pas puéril de nier que la concurrence dérangère nous atteint, nous pénètre et que le travail national est sur prises avec des difficultés nouvelles?

Je crois donc, pour ma part, que nous devons nous organiser fortement en vue de cette menaces nouvelle, que nous avons à rechercher comment on peut rendre le travail plus productif sans frapper d'un coup d'impuissance et, laissez-moi vous dire, sans que je prétende approfondir ce sujet, qu'aussi longtemps qu'on cherchera l'amélioration du sort de la main-d'œuvre dans l'augmentation croissante de la journée de travail, alors que ce sera tous les marchés le prix de vente s'abaisse, on n'aura pas rendu Patellé français plus productif, on aura préparé sa fermature. (Très bien; très bien! Applaudissements.)

Il faut dès lors porter de ce côté toute notre attention, tous nos efforts, toutes nos études; et si le gouvernement dont j'ai l'honneur de faire partie a demandé qu'on lui déclarât d'une façon bien nette s'il avait la confiance du pays et de ceux qu'il représente; s'il a demandé à la Chambre de lui donner la stabilité, c'est parce qu'il a le sentiment profond des réformes et des solutions qui s'imposent. Il convie les membres du Parlement à travailler avec lui à cette grande œuvre, qui est, messieurs, plus douteuse peut-être que difficile.

Il faut enfin sortir des polémiques, des agitations stériles, pour entrer dans le domaine des travaux pratiques. Il y a quelque chose de plus noble et de plus salutaire à faire que de grisser le peuple, de lui verser chaque jour une liqueur plus capiteuse et plus frelatée. Il faut mesurer son existence et son lendemain. (Très bien! très bien! et bravos prolongés.)

C'est pour cela, c'est parce qu'il était urgent d'avoir une orientation claire et définitive, qu'il fallait que le parti républicain se comptât, qu'il fît l'inventaire de ses forces, car nous vivons sous la loi du nombre, et c'est ce qu'on a pu faire un peu trop perdu de vue. Il fallait que le pays sût si le gouvernement était du côté des plus agités ou du côté des plus nombreux et des plus sages. (C'est cela, très bien! très bien!) C'est cette expérience que nous avons voulu faire en demandant à tous les républicains de bonne volonté cette force, cette sécurité, cette stabilité qui ne nous ont jamais été plus indispensables: indispensables à notre crédit, messieurs, car, si nous sommes à un moment où l'économie dans l'administration de nos finances s'impose, si nous avons été les premiers à le proclamer, c'est la confiance qui équilibre les budgets. Indispensables encore et surtout pour maintenir à la France sur le marché européen la grande place à laquelle elle a droit.

Nous ne sommes pas une démocratie dans l'espace. Nous ne sommes pas en Europe pour inquiéter, ni pour donner satisfaction à je ne sais à quel besoin factice de bruit et de changement. Nous voulons rester fidèle à notre rôle historique; nous voulons demeurer le foyer lumineux vers lequel se tournent tous les peuples; nous voulons que, dans l'ordre commercial, comme dans celui des arts et des lettres, quand on voudra chercher le progrès, on continue de regarder chez nous! (Applaudissements prolongés.)

Je ne sais si nous serons assez heureux pour trouver toutes les solutions pour résoudre toutes les difficultés. Nous aurons au du moins un mérite, c'est de ne chercher à tromper personne, c'est de rompre avec ce que j'ai quelquefois appelé la stratégie et la diplomatie parlementaires, c'est de ne demander l'existence qu'à la conscience réfléchie des hommes dévoués, des patriotes que vous avez envoyés dans le Parlement. Nous avons obtenu cette confiance, j'espère que nous la conserverons, non pour nous, mais pour la France. (Oui, oui! applaudissements prolongés.)

Il y a en tout cas une chose dont je suis certain, messieurs, c'est que nous ne surprendrons jamais, parce que nous estimons qu'il y a en France une habileté qui sutine toutes les autres et qui a quelque analogie avec le nom que nous portons, puisqu'elle s'appelle franchise. (Assentiment unanime.)

On essaye actuellement, à la fonderie de Roelle, près d'Augouême, les plus gros canons qui existent actuellement en France.

Ces formidables engins sont destinés à l'armement des forts qui défendent nos côtes et aux valeurs cuirassés. Ils sont tout en acier en en fonte frettée d'acier et se chargent par la culasse. Le poids du canon, non compris l'affût, est près de 98,000 kilog. Le projectile pèse 780 kilog. et la charge de poudre 280 kilog.

Cinq de ces pièces seront bientôt dirigées sur leur destination définitive. Récemment il a fallu construire un wagon spécial de 16 roues pour le transport d'un canon, mais les ponts construits sur le parcours de la voie ferrée qui relie Roelle à Angoulême ne présentent pas les garanties de solidité nécessaires pour résister à la pression d'une masse aussi considérable, on a dû entreprendre la construction d'une voie sans pont.

Le coiffure des soldats de l'infanterie française va subir une nouvelle modification.

M. le général Campenon est, paraît-il, disposé à supprimer pour la troupe le schako, déjà retiré aux officiers; mais le képi recevrait des améliorations qui en feraient, au moins pendant la moitié de la durée, une coiffure de grande tenue convenable.

Des voyageurs allemands revenant de la Pologne rapportent que les 14 forteresses que le gouvernement russe fait élever autour de Varsovie sont près d'être terminées. Il en est de même à Kowno.

Si les frontières russes du côté de l'Ouest sont garanties contre une invasion allemande, l'Allemagne, de son côté, s'est également mise en état de défense contre une invasion russe, et, ce qui est remarquable, les travaux ont été entrepris des deux côtés en même temps, à peu près dans les mêmes conditions, et se trouveront de même terminés à la même date.

Les travaux des 12 forteresses, élevées autour de Posen, touchent aussi à leur fin.

Le ministère de l'agriculture, en France, suit avec attention les progrès du phylloxera de manière à signaler les nouveaux points d'attaque et à recommander les mesures de préservation aux viticulteurs. Des constatations faites par l'administration, il résulte qu'il y a actuellement 642,978 hectares de vignes atteints par le phylloxera, et qu'il reste encore à sulfiler et demi à hectares de vignes non atteintes.

Les grands crus de la Gironde et de la Bourgogne sont peu atteints, et les vignobles de la Champagne ne le sont pas du tout.

La défense d'organise de toutes parts. On sait qu'à raison de la dépense qu'occasionne l'application des traitements recommandés, les propriétaires se syndiquent pour grouper leurs ressources, et que le gouvernement subventionne ces syndicats.

Actuellement, il y a déjà vingt-huit départements où des syndicats de ce genre réunissent 12,338 propriétaires possédant en totalité 32,685 hectares de vignes.

On voit que la défense est organisée sur le vingtième du territoire envahi par le phylloxera.

Le ministre de l'agriculture a distribué, cette année, 1,240,500 fr. en subvention aux syndicats pour activer la destruction du phylloxera, une somme égale sera distribuée l'année prochaine.

Décédé hier matin, à 9 heures, à l'âge de deux ans, GEORGE PAULREDMOND GARCIA, fils d'Eugène Garcia et d'Hérosa Baudier. Les amis et connaissances des familles Garcia, Baudier, Martin, Hennet, Dumaplan, L. Masson, sans que les membres de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane, sont invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 3 heures et demie précises de l'après-midi. Le convoi partira de la demeure de son père No 316 rue Chaîtres, entre Esplanade et Kerlerec.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mercredi, le 28 novembre 1883, à 8 1/2 du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de JOSEPH L. ROHICHAUX Jr, décédé le 4 novembre 1883. Les familles Rohichaux, Barba Fernaris, Lebasse, les membres de la Société Gulbot's Battery et ses amis sont priés d'y assister.

De la part de son père et de sa mère.

23 nov—6t

New-Orleans Canal and Banking Company.—Nouvelle-Orléans, 10 novembre 1883.—L'élection annuelle de sept directeurs de cette institution, devant servir pendant l'année suivante sera lieu au siège de cette banque des rues Champ et Gravier, LUNDI 10 décembre, étant le second lundi de décembre, entre midi et deux heures de p. m.

EDWARD TOBY, Caissier.

11nov—1m

Nouveaux de la Fitzpemente Insurance Company of New Orleans.—Nouvelle-Orléans 23 novembre 1883.—Avis est par le présent donné que, conformément à l'article IV de la charte, l'élection annuelle de Dix-Huit Directeurs qui devront servir pour l'année courante, aura lieu au bureau de la Compagnie, LUNDI, 3 décembre, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

R. H. BENNERS, Secrétaire.

23 nov—23 nov 3 déc

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.—Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1883.—La deuxième intérêt—dividende semestriel de deux et demi pour cent—sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable le premier décembre prochain.

Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 novembre jusqu'au 1er décembre 1883.

23nov—2t 1déc Q. W. ROTH, Secrétaire.

Bureau de "New Orleans City and Lake Railroad Company," No 160 rue du Canal, (au second)—Nouvelle-Orléans, 19 Novembre 1883.—Jusqu'à nouvel avis les trains du West End (aller et retour) s'arrêteront à l'intersection des rues Canal et Bienville.

F. WIRTZ, Surintendant.

20 nov—3j

VACHES ET VEAUX.

VENANT d'être reçu un grand lot de vaches laitières et de bonnes veaux qui seront vendus à l'Annex VENDREDI, 23 novembre à la vente commençant à 10 heures. Trois vaches Jersey, domiciliées, lots de Rajah importés, seront également offertes en vente le même jour.

THOS. E. DILLARD, Stock Leading,
Annex St-Bernard.

21 nov—3t

PHARMACIE ANGELL.

Importation